effrayés s'effaça et il nous apparut comme dans son état de santé, et plus beau encore. Il brillait de toute l'ardeur de la plus douce piété; ses mains se joignaient et il souriait en levant au ciel des yeux qui semblaient baignés de lueurs célestes. Puis son regard s'inclina sur nous; il parut nous reconnaître et ses yeux se fixèrent sur les miens, comme la veille, avec une expression de tendresse paternelle pleine d'effusion; seulement, cette fois, il essaya vainement d'y joindres des paroles. Il murmura bien péniblement quelques mots qui nous parurent vouloir exprimer un adieu... A un moment de crise qui semblait plus menaçant, on recommença les prières des agonisants. Alors il fit, à plusieurs reprises, de sa main défaillante le signe de la croix."

Un sommeil doux et paisible, une respiration calme et aisée certains mouvements du corps et des bras dénotant un reste de force, le pouls égal et bon, faisaient espérer que la vie se prolongerait peut-être jusqu'au surlendemain, jour de la Toussaint. Vers deux heures pourtant, ce père bien-aimé, ce doux et tendre instituteur s'éteignit doucement au milieu de ses fils et rendit à Dieu son âme chargée des mérites d'une longue vie consacrée au service des pauvres.

LA TERRE

L'air ne retentit plus des chansons de la plèbe. Les modernes ruraux, fils de ceux qui luttaient, Ont refusé l'effort et déserté la glèbe. Où sont les paysans, les vrais, ceux qui chantaient?

Aux anciens, il fallait la plaine et la charrue, Le grand air dont le souffle ondoic au front des blés ; Les nouveaux ont quitté le sillon pour la rue, Et, jeunes, des désirs malsains les ont troublés.

Les pères étaient beaux, tout brunis par le hâle; Leurs artères battaient, pleines d'un sang vermeil. Les fils étiolés ont le visage pâle; L'ombre a pris ces enfants, nés pour le grand soleil.

Leurs bras n'étaient pas faits pour les besognes viles, Et le joug paternel pesait à leur fierté, Les voyez-vous, épars sur le chemin des villes, Tous ces riches d'espoir qu'attend la pauvreté!